





## SYNOPSIS

La rencontre entre l'actrice mythique Delphine Seyrig et l'artiste Carole Roussopoulos nous conduit au cœur du féminisme des années 1970. Avec une caméra vidéo à la main, elles vont s'engager dans des combats radicaux avec insolence, intransigeance et beaucoup d'humour.

### LA PRESSE EN PARLE

« UN TOUCHANT DOCUMENTAIRE »

LE MONDE

« DES ARCHIVES EXTRAORDINAIRES QUI TÉMOIGNENT D'UN COMBAT NÉCESSAIRE POUR L'ÉMANCIPATION DES FEMMES »

ARTE

« LE PORTRAIT PASSIONNANT DE DEUX AMIES QUI ONT PORTÉ LA LUTTE FÉMINISTE »

LES INROCKUPTIBLES

« UN VOYAGE AU CŒUR DU "FÉMINISME ENCHANTÉ" »

CNEWS

## 3 QUESTIONS À LA RÉALISATRICE CALLISTO MC NULTY

**Dans quelle mesure l'apparition de la vidéo permit-elle de documenter les luttes ou de les aider à naître ?**

Contrairement au cinéma, la vidéo était un médium sans histoire, vierge de toute « colonisation » masculine et relativement économique. Cela explique que les femmes aient été nombreuses à s'emparer de ce médium, lequel est devenu un espace d'écoute, d'expression et de confiance pour celles qui étaient habituellement réduites au silence dans les médias dominants. La vidéo a non seulement été un outil de documentation de luttes mais aussi d'action politique, faisant partie intégrante de ces luttes.

**S'agit-il de réhabiliter un pan effacé de l'Histoire ?**

J'ai voulu rendre hommage à ces femmes et à leurs combats, qui constituent un héritage précieux. Préserver leur mémoire contribue non seulement à la réécriture de l'Histoire au féminin pluriel mais permet également de se constituer des ressources où puiser une confiance. Au montage, j'ai fait se confronter des images de cinéma et les images « pauvres » de la vidéo, un matrimoine qui reste peu valorisé, qu'il faudrait restaurer et diffuser davantage. L'histoire des femmes et celle des mouvements de libération pour les homosexuels, les noirs et les mouvements anti-impérialistes et décoloniaux sont encore invisibilisées. L'éducation nationale ne fait que mentionner le MLF. Il faudrait que l'Histoire que l'on transmet parle à toutes et à tous.

**Selon vous, en quoi les combats menés par Delphine et Carole sont encore d'actualité ? Que peuvent encore ses/leurs films, au-delà de leur importance historique et contextuelle ?**

Les combats féministes des années 70 présentent, malheureusement, des résonances actuelles. Le droit à l'autodétermination sexuelle des femmes, dont la récente remise en question dans certains États des États-Unis, avec l'adoption d'une des lois les plus restrictives contre l'avortement, montre à quel point cet « acquis » est fragile. Le film présente un extrait de la bande vidéo *Y'a qu'à pas baiser !* de Carole qui filme un avortement clandestin, pratiqué par des militantes du MLAC, dans l'appartement de Delphine (elle le prêtait régulièrement). On y voit une jeune femme en train d'avorter. Ces images montrent une autre image de l'intervention, celle qui avorte n'est pas rendue passive mais est, au contraire, pleinement consciente et impliquée. D'autres combats résonnent également aujourd'hui : la question des droits des travailleuses du sexe ; la sexualité hétéropatriarcale ; les normes de féminité qui continuent de façonner nos relations et l'image des femmes à l'écran ; ou encore la volonté de se réapproprier la représentation du féminin de manière à ce que les expériences des femmes soient définies par elles-mêmes et non par d'autres ou au travers d'un regard patriarcal que les féministes anglo-saxonnes qualifient de « male gaze » et qui demeure omniprésent dans notre culture.

# LES MUSES S'AMUSENT TOUT EN FILMANT, EN ARCHIVANT, EN ACTION ET EN SUBVERSION

**PAR NICOLE FERNÁNDEZ FERRER**

Déléguée générale du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

Dans le contexte d'effervescence politique post 1968, des femmes s'emparent des nouvelles caméras vidéo. À l'instar de Virginia Woolf qui réclamait Une chambre à soi, les féministes revendiquent « une caméra à soi », s'inscrivant d'une façon singulière dans la longue lignée des réalisatrices depuis la naissance du cinéma.

**« Aucune image de la télévision ne veut, ni ne peut nous représenter. C'est avec la vidéo que nous nous raconterons. »**

Cette phrase-manifeste qui apparaît dans la bande vidéo *Maso et Miso vont en bateau* (1976), premier détournement féministe d'une émission de télévision, réalisé par les Insoumuses, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder et Nadja Ringart, définit la pratique de lutte et d'insoumission des féministes vidéastes des années 70.

**« Prenez une caméra et descendez dans la rue. »**

Très tôt la caméra vidéo, le portapack, devient un instrument politique avec lequel on vit et on combat, grâce notamment à la restitution immédiate de l'image et du son, la possibilité de tourner sans coupe et de laisser la parole et les idées se développer. Compagne de lutte dans les années 70-80 des groupes militants comme les féministes, cette caméra est l'alliée de transmission des idées radicales et de la possibilité d'un avenir différent. Le fait que la pratique vidéo ne soit enseignée dans aucune école et n'ait pas de maître donne ainsi toute sa place à la liberté et l'inventivité de celles qui s'en saisissent, lui permettant ainsi d'être un véritable instrument de contrepouvoir.

Un peu partout en France, les collectifs vidéos se multiplient, non-institutionnalisés, fluctuants et productifs.



En 1970, un collectif de féministes part caméra au poing filmer une grève d'ouvrières de la bonneterie de Troyes. Carole Roussopoulos filme le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) en 1971. S'ensuivra une production abondante, politique, militante, aux côtés de Paul, le mari de Carole, tous deux signant leurs vidéos du nom de Video Out.

Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos décident en 1977 de partager en vidéo le texte pamphlétaire anti-machiste SCUM Manifesto de Valérie Solanas.

Porteuses de futur, les bandes vidéo sont réalisées par des bandes de femmes à l'humour percutant, à l'analyse corrosive de la société patriarcale. De la première manifestation de rue du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), aux églises occupées par des femmes prostituées, aux avortements clandestins réalisés par des militantes, aux lesbiennes en lutte, au soutien aux mères espagnoles dont les enfants sont assassinés par le régime franquiste et aux détenues politiques au Brésil, ces réalisations sont capables de porter, au-delà de leur époque de création, la force de remise en cause des structures de la société et toute la dynamique de transgression du féminisme.

En 1981, trois femmes Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder posent la question de la conservation et de la distribution de dix ans de vidéos autoproduites, tournées et diffusées.

Elles créent en 1982 le premier lieu d'archives et de production audiovisuelles féministes le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Nicole Fernández Ferrer les rejoint pour s'occuper des archives et de la documentation.

C'est la naissance d'un lieu unique où la production, l'archivage, la documentation, la projection se vivent au prisme du féminisme. Ce regard sur le monde est en mouvement perpétuel, un pied dans les archives, un pied dans la réalisation de nouvelles images.

En 2021, nous continuons ce travail en intégrant de nouveaux films féministes et/ou LGBTQ, documentaires engagés, écoféministes, militants, expérimentaux, poétiques, politiques. Tout comme les personnes de toutes générations et genres qui les consultent, s'en emparent, les font leurs et les interrogent, ces films ne s'opposent pas, ni ne se reproduisent à l'identique. C'est un entrecroisement vivace des époques et des luttes, des personnes et des caméras au service des féminismes, des singularités des auteur.e.s et des collectifs qui font écho aux mouvements féministes actuels de par le monde.

Les vidéos du fonds du Centre constituent autant de « dérèglements des représentations » pour reprendre la formulation de Geneviève Fraisse pour qui « le dérèglement ne raconte pas des histoires individuelles mais bien plutôt une histoire commune en train de s'écrire. »



## N'HÉSITEZ PAS À ORGANISER DES PROJECTIONS SUIVIES DE DÉBATS

Le film aborde de nombreux thèmes dont : le féminisme, l'inclusion, les droits des femmes, le combat pour l'égalité entre les sexes au cinéma et dans la société.

### PROGRAMMATION

Emmanuelle Lafay : [elafay@alba-films.com](mailto:elafay@alba-films.com) / 01 75 43 29 11

Marie Salazar : [msalazar@alba-films.com](mailto:msalazar@alba-films.com) / 01 75 43 29 15

Perrine Chomard : [programmation@alba-films.com](mailto:programmation@alba-films.com) / 01 75 43 29 17

ALBA FILMS • 128 rue La Boétie 75008 Paris • Tél. : 01 75 43 29 10 • [contact@alba-films.com](mailto:contact@alba-films.com) • [www.alba-films.com](http://www.alba-films.com)

**alba** films